

Billet № 12, « Méliques dans le ton 3 »

Nous avons précédemment analysé le prokeimène «Le Seigneur est entré dans son Règne». Nous avons suggéré, par défaut, l'emploi de la notion « méliques », empruntée au chant Grégorien. C'est un motif chanté et rythmé, centré sur une même syllabe, une «formule consacrée» faisant corps avec la phrase mélodique. Pour la décrire, la formule est une «note plurielle» émanant d'un noyau, une idée multiple. Une formule.

Les tons prokeimènes de notre tradition, grâce à leur structure formulaire, se prêtent avantageusement au chant à l'unisson. Dans le contexte polyphonique général de nos offices, l'unisson soulignerait l'importance biblique remarquable de ces extraits choisis du Psautier.

La note plurielle ainsi constituée caractérise d'ailleurs tout le chant liturgique, qui est rythmé d'un côté par son propre génie musical, et de l'autre par la parole du texte qu'il porte. Il est le contraire d'un chant 'rectiligne', qui se chanterait note après note. Essentiellement, le Chant est une cantilène qui soutient la pensée musicale et clarifie la théologie poétique des Pères liturgistes. Le chant n'est ni figé, ni stagnant, car dynamique, son énergie a survécu au renouvellement des siècles. Ceci est vrai pour la tradition russe première, et comme, en termes d'histoire, nous ne sommes qu'au début de son implantation en culture française, le rôle du « mélodisateur » (le compositeur) reste dominant et précède celui de l'interprète (le chef de chœur). Les capacités requises dans les deux cas sont différentes, mais peuvent évidemment se retrouver dans une seule et même personne. Dans les limites de la tradition reçue, le chef de chœur peut amender et adapter dans son interprétation la forme que donne au Chant le mélodisateur. Sur ce Site, en mélodisateur, nous proposons des formulations basées sur une recherche dans le domaine russe d'origine. Un premier aspect de notre approche est que nous n'écrivons pas les croches répétées sur une même note au-dessous d'un texte par souci de clarté et de au profit d'une plus grande attention donnée à l'articulation des paroles.

Dans son amplitude de quatre notes, le prokeimène ton 3 présente une tessiture particulièrement haute. Nous référant à l'idée du « Fa flexible » (voir billet № 11), le « ton » à donner aux chanteurs sera d'autant plus grave: un ton et demi en-dessous du Fa de référence de la partition écrite. Dans le chant usuel de l'Obikhod russe, le ton 3 est exceptionnellement le seul à être harmonisé à la tierce par le bas, tandis que toutes les autres structures adoptent la tierce d'en haut. L'explication se trouve dans la gamme sur laquelle le ton 3 s'appuie : une quarte posée sur un demi-ton (voir plus bas, ainsi que Billet № 7 « la gamme en quarte »).

Ici parmi les prokeimènes du ton 3, nous examinons en premier celui de la Mère de Dieu. Il est chanté à la Divine liturgie le mercredi en semaine et en maintes autres commémorations mariales. Le genre du prokeimène est caractérisé par des « formules » traditionnelles mises bout à bout, ligne par ligne, et dont est fait le Chant d'Eglise. Généralement il faudrait chanter les sections courtes que sont les prokeimènes sur un seul et même souffle (au moins chacune de leurs deux moitiés), et donc articuler les formules constituantes en liaison les unes avec les autres.

Ces formules contiennent un rythme, dont certains aspects peuvent dérouter. D'un côté, on y trouve le rythme ordinaire et symétrique, auquel nous sommes habitués : un-deux, un-deux, qui peut devenir 1-2-3-4, 1-2-3-4, etc. Il existe aussi le rythme asymétrique, qui brise l'équilibre métrique, par exemple : 1-2, 1-2-3, 1-2, 1-2. Il s'insère dans le flot métrique des sons, et prend l'allure d'une 'exception à la règle'.

Voici l'original du prokeimène à la Mère de Dieu, suivi d'une translittération (voir la version française plus bas):

En « Fa flexible » :

Dans la version française que nous proposons, les paroles sont évidemment disposées différemment. Il est fascinant de voir dans la version russe originale un regroupement graphique des formules musicales (les mélismes) autour des syllabes marquantes. Ce fait est visible dans l'écriture même des notes. Ainsi « Bo » dans « ο Βοζε », se construit sur une blanche suivie de quatre croches et une noire rapprochées, toutes blotties comme dans un nid d'oiseau. La note longue est comme une tige ferme, sur laquelle sont comme attachées les détails de la grappe. Similairement, « Spa » dans « Σπασε », tourne autour de son appui modal « ré » avec une noire suivie de trois croches et d'une ronde, une fois encore blotties comme dans un nid d'oiseau, ou comme une grappe pendue sur sa tige.

Dans l'idéal, l'exécution des formules doit se faire dans la liaison, tout en respectant les valeurs, en s'inspirant de cette forme graphique étroite. Les blanches sont dans ces textes autant d'arrêts délibérés, des suspensions momentanées de paroles, dont la sonorité permet – non seulement de résonner dans la qualité de son timbre, mais aussi permet aux chanteurs de prendre leurs marques et vérifier la justesse et l'ensemble du son. Ces arrêts ressemblent à des croisements de route qui attirent la vigilance du voyageur. Ici on prend son temps, on survole le terrain sonore, on vérifie le relief des intonations.

En travaillant la version française, il était nécessaire de scinder certaines blanches en deux noires, l'exécutant devra les réunir de nouveau pour ne pas les laisser fuir trop vite vers l'avant. Ce chant se prévaut de son caractère posé, souverain et alerte. En chantant ces mélodies et ces paroles, nous resterons conscients des formules qui les articulent.

Les prokeimènes sont constitué de récitatifs, de notes d'approche, de mélismes et de cadences finales.

A la Mère de Dieu

Récitatif

Notes d'approche 1er mélisme 2e mélisme Cadence

v. Car Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante,
voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.

La gamme de quarte se décline de haut en bas <ré-do-sib-la>. Théoriquement, c'est un groupe fragile puisque sa base est un demi-ton. Quant à son appui rythmique <do>, il est particulièrement fort, flanqué qu'il est de deux tons entiers solides, <do-ré> vers le haut et <do-sib> vers le bas. Et on ne négligera pas de souligner la valeur musicale solide de la première note <sib>, couplée avec la seconde <do>, dont l'intervalle ascendant exprime le fond intérieur et secret du sentiment de joie exprimé à l'origine par la Mère de Dieu, et maintenant – nous.

Musicalement, dans l'intervalle <sib-do> on monte à **la note principale d'appui sonore** du prokeimène (excepté les 4 notes de la conclusion où l'appui glisse sur le <sib> et le <la>). Dans la mélodie qui suit le récitatif, la ligne sonore tourne autour du <do>, l'encercle et l'enveloppe, s'accroche à lui pour ainsi dire. Dans ce parcours, le défi de juste intonation est le premier souci du chanteur, sans celle-ci la courte mélodie se désagrège. Toujours dans le domaine de l'intonation, on cherchera la perfection de l'intervalle étroit et délicat du demi-ton dans la cadence finale, sur les paroles: « *mon Sauveur* » (pour plus d'éclairage, voir le paragraphe 'Le soi-disant demi-ton' dans Billet № 7)

Un cas particulier du rythme doit retenir l'attention, celui du 2^e mélisme à rythme asymétrique: « en Dieu » qui fait figure d'exception, dû à ce trait de caractère surprenant. Dans un souci d'emphase, il faut oser appuyer chacune des notes qui le constituent, chacune à la même valeur, comme en ralentissant.¹

= = = = =

Le dimanche à la Liturgie

¹ Nous avons pointé la croche précédent la formule asymétrique par souci de facilité d'exécution.

Poy'tié Bo'gou na'chémou poy'tié, poytié Tsaré'.. vi na. ché. mou

poy'.. tié.

Le dimanche à la Liturgie, Ps 46,7 et 2

Récitatif *Note d'approche* *1er mélisme* *2e mélisme* *Cadence*

Chantez notre Dieu, chan.tez Le, chan.tez no. tre Roi, chan. tez Le.

v. Toutes les nations, battez des mains, acclamez Dieu avec des cris de joie !

La tournure du français fait que le récitatif, comparé au Slavon, s'est considérablement réduit en taille. Cela donne l'occasion de valoriser le français en amplifiant musicalement la racine du mot central : <CHAN-TEZ – CHAN-TEZ>. On n'oubliera pas d'affiner la forme délicate du demiton.

=====

Le dimanche à matines

Гласъ г': РЦЫТІЕ ВО ЯЗЫЦѢХЪ, ЯКѠ ГОСПОДЬ ВОЦАРИСА, ИБО ИСПРАВИ ВСЕЛЕН.

и ѿ ю, ѿ — же не по — двѣ — жит — ся.

Rtsyt'ie vo yazy'tsekh, ya'ko Go'spod votsari'sia, i'bo ispra'vi vselen'.

nou. you ya'. jé nié po. dvi. jit'. sia.

Deux remarques sur « Dites ». Le <sib> est là pour articuler l'action indiquée (parler parmi les nations). Il peut cependant être changé en <do> pour égaliser le récitatif. L'accent tonique tombant large sur « Di... », le e-muet «...tes » sera court mais audible, comme l'ombre de la syllabe principale, son satellite, pour ne pas retarder le flot sonore. La même remarque s'applique à la fin du Récitatif « Rè.gne ». Le mot « Règne » peut d'ailleurs être allongé en

remplaçant les croches par deux noires (une faute d'orthographe malencontreuse s'est glissée dans la partition, nous nous en excusons).

Note d'approche *Récitatif*



Dites parmi les nations que le Seigneur est entré dans son Rei. (gne),

1er mélisme *2e mélisme* *Cadence*



car Il a af. fer. mi l'u. ni. vers qui ne sera pas é.bran.lé.

v. Chantez au Seigneur un chant nouveau , chantez au Seigneur, toute la terre.

=====

A la mi-Pentecôte

Прокіменъ,
гласъ ѿ.



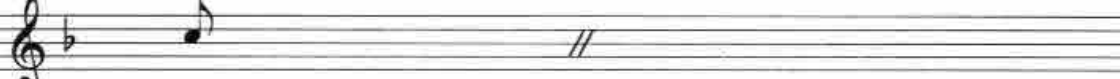
Вѣ — лій го — сподъ нашъ и вѣ — лі — а



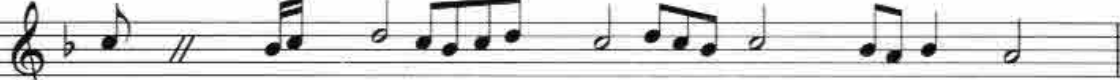
крѣ — постъ ѣ — го, и ра — зѹ — ма ѣ — го



и ѣсть чис — ла.



Vély Gospod nach, i vé'lia krépost Yego',



i ra'zouma Yé. go' nest tchi. sla'

Note d'approche *Récitatif*



Grand est notre Dieu et grande est sa for. ce,

1er mélisme *2e mélisme* *Cadence*



et il n'y a pas de me. sure à son In. tel. li. gence.

v. Louez le Seigneur, car Il est bon de Lui chanter un psaume;
que la louange soit agréable à notre Dieu.

L'idée de grandeur est centrale à la phrase, <GRAND est notre Dieu>. Le <sib> est là pour le souligner. C'est ainsi au féminin « GRANde ». Dans ce dernier cas nous conseillons de ne pas éluder le « e muet », mais le vocaliser: <et GRAN.de est sa FORce > Par mesure de simplification, le chef de chef de chœur peut placer la note d'approche <sib> de « Grand » sur <do>, et ainsi égaliser le récitatif.

La racine du mot « mesure » est « mé » (du grec²). La première syllabe du mot n'est donc pas un « e muet » pouvant se rétrécir (« pas de m'sure » est incorrect, plutôt « pas de mesure » dans le parler), mais doit bien s'articuler en volume. C'est une bonne occasion de la placer sur un mélisme, comme cela est fait ici, dont la cantilène rehaussera la qualité vocale et chantante du français. De plus ici, le mélisme est exceptionnel (à 3 croches, au lieu de 2 ou 4 normalement) où chaque son doit être souligné individuellement. Ainsi on soulignera la valeur intrinsèque de la racine du mot « ME.su.re ». Par contre, la dernière syllabe est un « e muet » ; le chef de chœur aura à décider s'il est préférable de l'éluder, <...ME.Su..rà son intelligence>, ou de le faire valoir: <...me.SU.re à son intelligence>.

=====

Sacrement de Baptême et samedi de Lazare

Прокіменъ,
гл. ҃.

Го_сподь про_свѣ_щэ_ні_е мо_е,
и спа_си_тель мой, ко_гдѣ оубо_ю_е_сѧ.

Godpod' prosvéchtché'nié moyé',
i Spass'itel' moy', ko go. ou. bo. you'. sia?

Récitatif *1er mélisme* *2e mélisme* *Cadence*

Le Sei.gneur est mon il. lu mi. na. tion et mon Sau. veur, qui crain. drais-je?
v. Le Seigneur est le protecteur de ma vie, devant qui tremblerais-je ?

Voyez la note d'approche simplifiée qui ne passe plus par <do>, comme c'est généralement le cas ailleurs <do-sib-do-ré>, mais saute du <sib> au <ré>. Le point d'orgue est ici arbitraire, laissé à la discrétion du chef de chœur.

Dans la livraison prochaine, en octobre, nous publierons les partitions à quatre voix de ces cinq prokeimènes du 3^e ton. Entretemps nous conseillons à nos amis lecteurs de se familiariser avec le chant à l'unisson des mélodies du 3^e ton. Le Chant à l'unisson représente la richesse, et fait

² Dans cette relation, les dérivés: mètre, métrique, dimension, immense, et plus loin: mois, mensuel, trimestre.

partie du cœur fondateur de la musique liturgique, son « langage ». La polyphonie qui s'attache à lui est le contexte, l'accent du langage.

Récapitulons.

Les mélismes sont immuable, traditionnels. Les liaisons sont négociables, extensibles. Les notes d'approche sont les marchepieds qui renforcent la position des accents du discours. Elles préparent les syllabes centrales et le mot-clé de la phrase et renforcent leur appui mélodique. Les notes d'approche font aussi fonction de liaisons.

Mon âme Dites parmi les nations Grand est notre Dieu
 et mon es. prit dans son Rei. (gne), sa for. ce, est mon il. lu
 de me. sure et mon Sau. veur, qui ne sera pas

Suivant le nombre de syllabes engagées dans le texte, les mélismes se lient entre eux simplement dans leur proximité, ou par des notes de liaison. Les valeurs peuvent être amplifiées (comme le montre le point d'orgue).

jou. i en Dieu mon Sau.veur. no. tre Roi, chan. tez Le.
 l'u. ni. vers qui ne sera pas sure à son na. tion et mon Sau. veur,

Certaines noires peuvent être changées en blanches, pour souligner une phrase, une idée.

«l'uniVERS qui» l'u. ni. vers qui | «SauVEUR qui» et mon Sau. veur, qui

Tout en tout, gardons dans la mémoire le fait que le prokeimène précède la lecture de l'Évangile ou de l'Épître, et qu'il est répété plusieurs fois (lecteur et chœur). Son interprétation sera solennelle, posée et alerte.